

---

# Encore des mots

Gilles Cailleau

Je me suis réveillée ce matin sans mes bras ni mes jambes, devant moi mon torse était ouvert et j'y regardais mon cœur qui battait. Il était 6 h 30, et je suis restée un bon moment sans oser bouger, de peur que mon cœur ne tombe. Ma poitrine s'est refermée à 9 heures et demie et à midi, mes membres ont repris leur place, à part la jambe gauche que j'ai dû aller rechercher à cloche-pied dans la buanderie. Je l'ai remise moi-même et j'ai enfin pu aller travailler, en boitant. Je m'inquiète un peu parce qu'hier déjà, je me suis réveillée dans la neige, il faisait froid mais je ne sentais rien, il y avait un oiseau au-dessus de moi qui décrivait des cercles concentriques, il tenait quelque chose dans son bec qu'il a lâché. C'était un œuf en pierre, en tombant il m'a cassé une phalange. En allant au travail aujourd'hui, il faisait beau, mais au-dessus de moi cette fois-ci, il n'y avait pas d'oiseau il y avait un nuage, un petit nuage qui se déplaçait à la vitesse de ma voiture, et dessinait son ombre autour de moi. J'ai bifurqué plusieurs fois mais le nuage a suivi ma route. À 15 h 22, je suis entré sous un tunnel et en sortant de l'autre côté, le nuage n'était plus là. Quand il y aura la révolution je brandirai un drapeau rouge. J'enlèverai tous les pavés de ma rue. Tant pis si j'ai les ongles cassés, je les revernirai l'année prochaine. Je ferai un mur aussi haut que le mur de ma chambre, je grimperai dessus en chantant.

Il y a une hirondelle qui a fait un nid dans ma chambre. Elle est partie en laissant 6 orphelins qui piaillent toute la journée. Quand je pleure mon rimmel coule et quand j'embrasse quelqu'un sur la joue, mon rouge à lèvres laisse des traces, mais j'ai juré que malgré cela je ne me ferai jamais faire un maquillage permanent.

Je suis une fleur saxifrage. Je renais tous les matins en cassant une anfractuosité de rocher. Je n'en suis pas d'ailleurs à ma première vie. Je suis morte une première fois la tête détachée du corps, une 2<sup>ème</sup> fois les os de mes mains et les côtes brisées, la 3<sup>ème</sup> fois je suis morte noyée, la 4<sup>ème</sup> fois d'une longue fièvre, la 5<sup>ème</sup> lentement d'asphyxie au fond d'un trou à rat, la 6<sup>ème</sup> fois je suis morte sans m'en douter au début de la nuit de mort naturelle, et la 7<sup>ème</sup> fois, morte juste séparée de l'homme que j'aimais.

---

Il paraît que j'ai pleuré cette nuit. On me l'a dit. Toute la nuit j'ai pleuré. Et ce matin je suis de très bonne humeur. Cette nuit, mauvais temps et ce matin, beau fixe. Hier dans la journée, c'était un peu pareil, je dirais temps couvert avec des éclaircies l'après-midi et le soir, ciel dégagé, mais très rose au coucher du soleil, c'était mauvais signe.

Je préfère pleurer la nuit que le jour, c'est plus pratique.

Je me suis déjà noyée dans mes propres larmes. J'ai essayé de nager le plus longtemps possible, ça a duré parce qu'avec le sel, on flotte mieux, comme dans la Mer Morte, mais j'ai fini par couler à pic. Je n'ai jamais touché le fond.

Il faut tout reprendre depuis le début, sinon on ne comprend rien. C'est important comment ça commence. Pourquoi on ne s'en souvient jamais, comment tout a commencé ?

Je suis née prématurément, mais de 2 jours seulement, alors ce n'est pas très grave.

À la naissance, j'étais petite pour mon âge, il paraît que je tenais dans une boîte à sucre.

C'est mon père qui a choisi mon prénom. Gloria. Ce n'est pas un prénom commun. En Espagne oui. Il y a beaucoup de Gloria. Mais en France on est peu.

J'ai vérifié.

En 2010, il y a 63 enfants à qui on a donné ce prénom.

J'aurais pu m'appeler Gloire aussi. Mais là il y en a encore moins. En 2010, c'est la dernière statistique connue, il y a 4 enfants à qui on a donné ce prénom. La seule année où il y en a eu un nombre conséquent, c'est en 1990, l'année de la guerre en Irak. Conclusion, les années de guerre, on hésite moins à appeler sa fille Gloire.

Je suis restée à la clinique longtemps. Au bout d'un mois, mes parents m'ont ramené aux Beaumettes. Les Beaumettes. Pas la prison, le quartier. En même temps, la prison s'appelle comme ça à cause du quartier.

À 2 ans j'ai eu une grosse migraine, je le sais parce que c'est mon premier souvenir.

À 5 ans mon premier amoureux, il s'appelait Tonio, il allait à l'école pieds nus, il habitait chez les gitans. En classe il s'asseyait à côté de moi et il me demandait tout le temps de le peigner.

À 7 ans, j'ai reçu une fessée. J'ai coupé mes tresses, en signe de protestation.

À 8 ans et demi mon grand-père a essayé de m'apprendre les départements par cœur, il s'est obstiné à chaque vacances scolaires, mais ça n'a pas marché.

En 1976, l'année des Jeux olympiques de Montréal et du 10/10 de Nadia Comaneci, et des 13 secondes de Guy Drut au 110 mètres haies aussi, bref, en 1976, j'étais à New York, quand Dalida a chanté pour la première fois le Lambeth walk.

---

Je me trompe c'était en 1978, le 29 novembre 1978, et j'étais dans les coulisses.

— *Hello Dalida — Hello — What are you doing ? — I'm dancing — Dancing the fox-trot, the polka ? — No, no I'm dancing the lambeth walk — What ? — The lambeth walk !*

À 16 ans j'ai caché mon grand frère une semaine dans ma chambre parce qu'il était poursuivi par un gang. La même semaine je me suis fait tatouer un prénom sur la jambe. Au creux de la cuisse. Du bas vers le haut. Mon frère était contre, mais comme il était en planque dans ma chambre, il ne pouvait rien me dire.

La première fois que j'ai voté, j'ai voté communiste.

Le 10 septembre 1977, 5 jours avant mon anniversaire, l'année de mes 11 ans, un homme a été guillotiné à quelques mètres de moi. Je ne l'ai pas vu mais mon grand-père m'a raconté, en revenant il m'a dit – Il avait une élégance rare à cet endroit du monde.

Je marche tout le temps du côté du soleil dans la rue, même s'il fait très chaud.

Vous ne savez pas ce que c'est d'être née en face d'une prison. D'avoir grandi toute petite au pied d'une muraille immense.

Maman qui crie au-dessus de moi – *Rentrez, ne jouez pas devant cette grille.* Maman qui crie derrière moi – *Ferme la fenêtre, pose ce miroir, arrête de faire des signes aux prisonniers.*

Mon grand-père m'a emmené avec lui ce matin, il n'y avait pas école. Les autres gardiens l'ont regardé de travers, sauf un qui m'a pris avec lui. Il a posé son énorme trousseau de clés dans mes 2 mains, il m'a soulevé à bout de bras jusqu'à la hauteur d'une grosse serrure et m'a laissé ouvrir la grille. Ça sentait la purée et la saucisse de Toulouse, comme à l'école et j'étais folle de joie.

Il y a une femme que je croise tous les matins, elle a un accent italien quand elle me dit bonjour et les cheveux très longs. Elle parle à son amoureux en traçant des lettres dans l'air avec ses mains. Il lui répond avec la même technique. Je monte à toute vitesse jusqu'à chez moi pour regarder avec mes jumelles, j'ai envie... J'arrête, ça ne me regarde pas. J'ai 8 ans, je suis amoureuse d'un gitan en cabane. Je fais des signes avec mes mains, j'écris chéri. J'écris je t'aime, mais sa cellule est dans un autre bâtiment, ses barreaux ne donnent pas sur ma fenêtre. Cet amour est sans espoir. Je m'entraîne à rrouler les rr pour rressembler à la dame. Je tire sur mes cheveux pour qu'ils poussent plus vite. Ça ne marche pas. C'est décidé, je serai un garçon manqué.

En faisant mes courses hier au supermarché (rayon des poissons, numéro 56 et on en était au 44) il y avait un moineau qui sautillait sur un petit requin.

Ma mère me réveille dans la nuit — *Il faut que tu ailles parler à ton frère, tu n'y es pas allée depuis un mois.*

---

Je n'irai pas. Je milite pour mon indépendance. J'ai des slogans très efficaces.

Putain, chiez, putain, salope, connard, merde, merde.

J'arrête, j'en garde un peu pour quand je serai grande.

Les gros mots, c'est comme les grosses fraises, on doit toujours les laisser aux enfants.

Il faut que je vous fasse quelques recommandations !

Si vous voulez neutraliser un ogre, il faut le regarder en le dévorant des yeux, réfléchissez à 2 fois avant de vous faire tatouer dans le cou une araignée venimeuse, si votre voiture ne démarre pas, vérifiez d'abord les vis platinées, si un hérisson s'emmêle dans une pelote de laine, armez-vous de patience, et surtout, avant toute chose, évitez de prendre le bus de la ligne 14, tôt le matin, on y fait des rencontres dont il est très difficile de se débarrasser.

J'ai eu dans mon enfance une sale poupée. Je ne dors plus avec elle depuis longtemps, elle me donnait des coups de poing. Quand on se croise aujourd'hui encore elle me décoche des regards noirs. J'ai demandé à mon frère de lui tirer dessus, il a visé le nombril mais la balle a dévié et elle lui a arraché la jambe. En attendant de la recoudre je joue aux Indiens. Mon grand frère fait le shérif et mon petit frère et moi, on fait les apaches. C'est rusé un apache, ça a des ruses de Sioux. Quand mon grand frère me tient en joue avec son colt à six coups, mon père me protège en faisant un rempart de son corps. Mon grand frère dit que je triche. Il tire mais il manque sa cible. Je suis saine et sauve.

Je me suis fait tatouer une rose dans le bas du dos, et les noms de ceux que j'ai aimés font 3 fois et demie le tour de ma taille, à l'encre bleue. Il y a un petit blanc dans cette liste, un seul nom que j'ai effacé. Heureusement il était devant, au-dessous du nombril, j'ai pu l'effacer moi-même. J'ai mis trois jours.

1 point ici, « seul contre tous », 3 points, « mort aux vaches », 5 points, ici ou sur l'autre main, « seul entre quatre murs », un point à la base de chaque doigt, « je vous emmerde jusqu'au bout des ongles ».

Demain je me déguiserai en aveugle et j'apprendrai la scie musicale. J'irai m'asseoir dans une rue.

Je jouerai des morceaux très tristes. Les gens me donneront des fortunes et je ferai semblant de ne pas m'en apercevoir, sauf s'ils essaient de me voler. J'aurai 2 gardes du corps, Tony et Sauveur, qui seront dans la confiance. Évidemment, je devrai les payer un peu plus pour qu'ils ne dénoncent pas ma cécité artificielle, mais ils seront tellement dévoués que je n'aurais plus jamais peur, et je ne rouvrirai pas les yeux.

Ma grand-mère a les yeux jaunes. Mon grand frère a les yeux bleu très clair, et la Belle de Cadiz a des yeux de velours. Je répète, ma grand-mère a les yeux jaunes, mon grand frère a les yeux bleu très clair, et la belle de Cadiz a des yeux de

---

velours.

J'ai à la poitrine, quand j'ai de la peine, sur le côté, un point de non-retour.

Serait-il possible de faire ne serait-ce qu'une petite pause ?

Ma 2<sup>ème</sup> maman habite à la Cité Radieuse. Je répète. Ma 2<sup>ème</sup> maman habite à la Cité Radieuse.

Mon petit frère n'est pour rien dans la perte de ma main droite.

Le maquis de Mazargues est en ébullition.

Mon solex n'a pas de papiers. Le nerf de bœuf a disparu de sa place. Ma grand-mère a kidnappé mon grand frère. Mon grand-père est maternel. Les vêtements de la mauvaise fille ont fini dans l'acide. Minute papillon. Je répète. Minute papillon. La blonde et la brune jouent très bien au football. Le magnétoscope est tombé du camion. J'embrasse mes frères sur la bouche.

Message personnel. Vous que j'aime tellement, si vous m'aimez un peu aussi, arrêtez de disparaître. Je répète. Vous que j'aime tellement, si vous aussi vous m'aimez autant que vous me l'affirmez, arrêtez de disparaître.

Le samedi 2 mai 1987, chez ma mère c'était poulet pommes de terre et toute la famille y était. Le téléphone a sonné ma mère a décroché. Quand elle a raccroché, 10 secondes après, elle était blanche. Je lui ai dit — *C'était qui ?* Elle m'a répondu — *C'était Dalida.* — *Dalida, elle a dit quoi ?* — *Elle a dit bonjour, c'est Dalida, la vie m'est insupportable, pardonnez-moi.*

Dalida, je n'étais pas sa préférée. Elle m'aurait affamée pour nourrir les autres. Des fois, j'y pense je la déteste, alors je me rappelle que sous la dictature de Pinochet, on torturait les prisonniers en passant Gigi l'amoroso sur un électrophone, le son monté au maximum.

Mais bon, je lui pardonne, elle n'y est pour rien.

Dalida, c'est moi qui l'ai déshabillée quand elle est morte. Elle était vêtue d'une robe qu'elle avait apparemment beaucoup portée, avec quelques taches par ci par là et des trous de cigarette. Quand je la déplaçais, ses os craquaient en faisant une sorte de musique. Un petit concert d'os.

Je l'ai lavée avec un drap sur son corps, pour ne pas la voir toute nue. J'ai laissé le drap le temps que je lave la robe et qu'elle sèche. Et je l'ai rhabillée, toujours avec le drap dessus. C'est difficile sans voir d'habiller quelqu'un.

Elle devait avoir des robes plus jolies, mais c'était celle qu'elle avait choisie alors...

C'est là que je l'ai vue pour la dernière fois. Je ne suis pas allée à son enterrement.